

ACTUALITÉS

Partis politiques: le Bloc espère le retour du financement public

MARIE VASTEL

Correspondante parlementaire à Ottawa

Le Bloc québécois prend Justin Trudeau au mot. Le premier ministre a promis de collaborer avec les partis d'opposition et de ne plus torpiller le processus parlementaire. Le parti souverainiste lui demande en outre de réinstaurer le financement public des partis politiques.

Les bloquistes présentaient mercredi leur liste de demandes en vue du discours du Trône de la semaine prochaine. Au menu, une série de revendications traditionnelles du Bloc. Mais aussi le retour de cette subvention d'environ 2\$ que touchaient les partis pour chacun des votes récoltés lors des élections fédérales. Un financement aboli par Stephen Harper en 2011.

Or, il s'agit d'une « mesure inspirée par René Lévesque, un principe majeur du rétablissement des notions démocratiques et des politiques québécoises et canadiennes », a fait valoir le chef intérimaire du Bloc, Rhéal Fortin. Le financement des partis politiques,



ADRIAN WYLD LA PRESSE CANADIENNE

Stephen Harper avait aboli le financement public des partis politiques, une mesure à laquelle les libéraux s'étaient fortement opposés.

c'est un atout majeur de la démocratie québécoise, de la démocratie canadienne.»

Demande rejetée

L'appel du Bloc québécois a cependant été aussitôt rejeté par le gouvernement libéral.

« Cela ne fait pas partie de notre plateforme », a indiqué Olivier Duchesneau, au bureau du premier ministre.

Pourtant, lorsque Stephen Harper a tenté une première fois de mettre fin à cette subvention, les libéraux s'étaient

alliés au Nouveau Parti démocratique et au Bloc pour former une coalition menaçant les conservateurs de les renverser.

Armé d'une majorité en 2011, Stephen Harper est revenu à la charge et a aboli le fi-

ancement, sur une période de quatre ans. En 2010, l'allocation avait rapporté 2,7 millions au Bloc, 1,8 million au Parti vert, 5 millions au NPD, 7,2 millions au Parti libéral et 10,4 millions au Parti conservateur. Le système avantageait les plus petits partis, qui reçoivent moins de contributions de particuliers.

S'il avait eu droit à ces 2\$ par vote en vertu des résultats électoraux de cet automne, le Bloc aurait touché 1,6 million par année — pour 818 652 votes récoltés.

Dans les coulisses à Ottawa, on plaide que les bloquistes ne se sont pas adaptés en voyant la fin de la subvention arriver et qu'ils n'ont pas mis en place un système de financement populaire, sollicitant des petits dons par courriel ou sur les réseaux sociaux.

Reconnu ou non?

Les troupes bloquistes espèrent en outre que leurs collègues parlementaires leur permettent de siéger aux Communes à titre de parti reconnu — un sort normalement réservé aux caucus de plus de 12 députés —, qui oc-

troie plus de ressources aux partis. Le Bloc ne compte que 10 élus. Mais là encore, Justin Trudeau a « parlé d'ouverture », « qu'il voulait faire preuve de respect » et « travailler en équipe avec les membres du Parlement », a souligné M. Fortin. « On représente plus d'un million de Québécois dans ces 10 circonscriptions. [...] Ce sont des chiffres dont le gouvernement ne peut pas faire fi. »

Les bloquistes somment en outre Justin Trudeau de rendre la prestation pour la garde d'enfants non impossible pour 2015 (une mesure qui coûterait 475 millions à Ottawa, selon eux); que les fonds promis en infrastructures servent notamment à l'assainissement des eaux usées (afin d'éviter un nouveau déversement comme celui de Montréal); et qu'Ottawa bonifie les transferts aux provinces en santé et en éducation. Le petit caucus promet enfin de défendre l'assurance-emploi, la sécurité ferroviaire, la gestion de l'offre et les travailleurs de la foresterie.

Le Devoir

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

Les chemins de la réussite

MÈRE COURAGE

L'Institut des troubles de l'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10% d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. Bonne lecture!

La maternité n'a pas la réputation d'être un long fleuve tranquille. C'est particulièrement vrai quand on est mère d'un enfant souffrant de troubles d'apprentissage. Parlez-en à Caroline Beaudet, 42 ans, maman du petit Félix-Antoine, 12 ans, atteint d'un trouble du spectre autistique (TSA), mais aussi de dyslexie, de dysorthographe et d'un léger trouble envahissant du langage.

« Cela exige beaucoup de patience et de lâcher-prise. Je choisis mes batailles et, surtout, j'essaie de me mettre à la place de Félix-Antoine, de voir comment il vit et ressent les choses », confie-t-elle.

Au bout du fil, on sent Caroline Beaudet sereine et confiante. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Le diagnostic de Félix-Antoine n'a été confirmé qu'en décembre 2014, après deux années d'évaluation en psychologie, en orthophonie et en neuropsychologie, aussi bien au privé qu'au public. Ainsi, pendant longtemps, pétris de culpabilité et de doute, ses parents ont remué ciel et terre pour trouver un remède à des maux qui n'avaient pas de nom.

Une petite enfance difficile

Bébé facile et souriant, Félix-Antoine a commencé à montrer des troubles de comportement vers l'âge de deux ans. « L'heure du coucher est devenue pénible à la suite de la transition entre la couchette de bébé et le lit d'enfant, raconte sa maman. On pouvait passer une heure à le coucher parce qu'il se relevait sans cesse. Ça duré une année. »

Entre-temps, Félix-Antoine s'est mis à frapper et à griffer des enfants fréquentant sa garderie en milieu familial. Il n'écoutait pas les consignes non plus. « On l'a transféré dans une garderie privée, plus structurée, poursuit Caroline Beaudet. La situation s'est dégradée... Les incidents se multipliaient. On ignorait qu'il avait un TSA. On pensait juste être de mauvais parents. Soir après soir, on questionnait Félix-Antoine : "Pourquoi as-tu frappé ton éducatrice? Que se passe-t-il?" Un jour, il s'est tanné, a piqué une crise monstre et a tenté de me mordre et de me griffer. Ça a été très, très difficile. On a beaucoup pleuré. Après quoi, on a décidé d'arrêter de le picosser à ce sujet. »

À la demande de la garderie, Félix-Antoine et ses parents ont consulté une psychologue qui a conclu que le petit garçon souffrait d'un

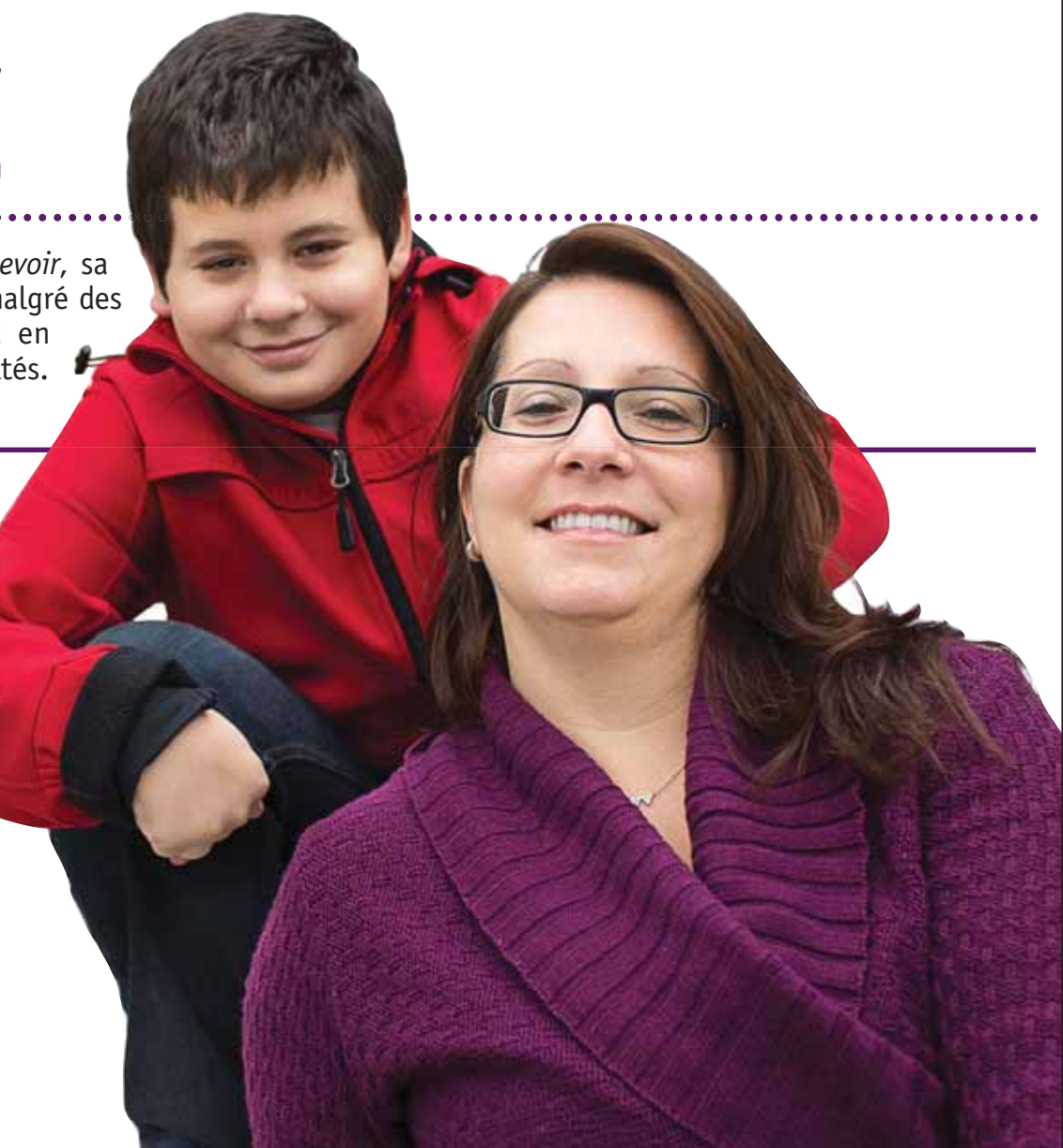
manque de maturité. « Elle ne pouvait aller plus loin en raison de son jeune âge », signale Caroline Beaudet, qui n'était pas au bout de ses peines. L'été précédant l'entrée à la maternelle, elle a inscrit son fils au camp de jour de la ville. Félix-Antoine a continué de s'en prendre à d'autres enfants et d'ignorer les consignes, au point de frôler l'expulsion. « On s'est battus pour qu'il reste et on a réussi, mais tout cela me faisait craindre le passage à l'école primaire », dit-elle.

Mais, ô surprise, l'école s'est avérée un milieu très accueillant pour Félix-Antoine. « On a été hyper chanceux », estime Caroline Beaudet. Il a été soutenu par une éducatrice au service de garde formée pour intervenir auprès des enfants ayant un TSA, ainsi que par des enseignants très compréhensifs et bien outillés pour gérer ses crises. Il faut dire aussi qu'ils sont tombés sous le charme de Félix-Antoine qui, malgré son TSA, est drôle et très attachant. Il est curieux, persévérant et il aime apprendre — dans ses champs d'intérêt, bien sûr. Il excelle en mathématiques et en sciences. »

Lueur d'espoir

Avant d'obtenir le diagnostic, Caroline Beaudet a essayé toutes sortes de choses pour apaiser son fils, entre autres l'ostéopathie et le neurofeedback, une technique qui permet de mieux contrôler l'activité cérébrale. « On n'a pas noté de changement significatif chez Félix-Antoine », observe-t-elle. Vers 9 ans, elle a accepté qu'une médication soit donnée à son fils. « Là, on a vu une énorme différence. Il est devenu beaucoup moins impulsif », dit-elle.

L'annonce du diagnostic s'est révélée un grand soulagement pour Caroline Beaudet, qui a enfin pu mettre des mots sur l'état de Félix-Antoine. Depuis, elle bénéficie du soutien du Centre de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement de la Montérégie-Est, qui offre des ateliers de gestion des émotions tant aux parents qu'aux enfants. Pendant que Félix-Antoine apprend à décoder par exemple le calme, la joie et la tristesse, Caroline Beaudet et son conjoint se familiarisent avec différents moyens pour aider leur garçon à mieux gérer ses émotions. « Les enfants participent aussi à



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

« C'EST UN GARÇON BRILLANT ET RESPONSABLE. JE L'IMAGINE TRÈS BIEN CONDUIRE UNE VOITURE, FINIR SON SECONDAIRE, ENTREPRENDRE DES ÉTUDES POSTSECONDAIRES ET AVOIR UN TRAVAIL. »

des ateliers pour explorer leurs intérêts, signale-t-elle. C'est là qu'on a découvert que Félix-Antoine adore démonter et remonter des appareils électroniques. Il peut y passer des heures!

Félix-Antoine a réussi à terminer son primaire. Il poursuit ses études secondaires dans une classe de relation qui accueille des jeunes présentant un diagnostic principal de TSA. Cet environnement lui convient très bien, ce qui rassure sa mère. « Quand on a visité la classe en mai dernier, j'ai eu un choc, relate-t-elle. Il y avait là des cas bien plus lourds que Félix-Antoine. J'en suis sortie bouleversée. Je me demandais si mon fils serait capable de faire son secondaire en cinq ans dans cette classe ou même carrément de terminer ses études. Mais Félix-Antoine était déterminé à fréquenter ce groupe et le fait qu'il s'y plaise me rassure beaucoup. »

Est-elle inquiète pour l'avenir de son fils? « Non, répond-t-elle. Je suis positive. C'est un garçon brillant et responsable. Je l'imagine très bien conduire une voiture, finir son secondaire, entreprendre des études postsecondaires et avoir un travail. Pour le moment, notre priorité est de rendre Félix-Antoine heureux et de l'amener à être le plus autonome possible. »

ACCOMPAGNER LA DIFFÉRENCE

Dans le domaine de l'éducation d'aujourd'hui, force est de constater que l'avancée des sciences cognitives nous a permis de démystifier certains troubles vécus par les élèves. Ces nouvelles connaissances permettent maintenant aux intervenants, ainsi qu'aux parents, de mieux comprendre les différents besoins de ces jeunes apprenants et de mieux y répondre. Désormais, il est possible de soutenir l'apprenant qui vit avec une différence. En tant que société, nous devons offrir les conditions gagnantes qui permettront à ces jeunes de contribuer eux aussi à la collectivité de demain!